

LE DEFICIT DES LARMES

Chœur de récitants

- Il y a aujourd'hui un déficit de larmes.
- Surtout au théâtre.
- Oui. Plus personne ne pleure, au théâtre.
- Pas plus dans la salle que sur la scène.
- Aurions-nous épuisé toutes nos larmes ?
- Toutes les occasions de pleurer ?
- Jusqu'aux *raisons* de pleurer ?
- Oui. C'est la saison sèche.
- La saison du chagrin absolu.
- Un chagrin qui se passe de larmes.
- Qui passe outre aux larmes.
- Qui naît au-delà des larmes.
- Un chagrin tellement grand...
- ... que pleurer le diminuerait.
- L'amoindrirait.
- Le décrierait.
- La vraie douleur, quoi.
- Oui. Jusque-là, nous n'avions que de tout petits chagrins.
- Des chagrins de rien du tout.
- Pas la peine d'en parler.
- A peine de quoi verser quelques larmes.
- Aujourd'hui, nous sommes au-delà des larmes.
- Nous souffrons d'une douleur sans fin.
- Sans trêve, sans repos, sans relâche.
- Oui. Nous connaissons une douleur qui ne connaît pas de fin.
- Une douleur sans deuil ?
- Une douleur qui ne permettrait pas que nous fissions le deuil de ce dont elle est douleur.
- Une douleur qui ferait tarir les larmes.
- Et jusqu'aux plaintes qui lui donneraient voix.
- Oui. Une douleur sans larmes, sans plaintes, sans voix.
- Une douleur... comment dire ?
- Une douleur sans théâtre.
- C'est ça. Une douleur sans tout ce théâtre des larmes, des plaintes, des cris.

Genève, 20.VI.2009

Bernard Schlurick

ANTONIN ARTAUD : EPAVES EPARSEES PILLEES

Moi, Antonin Artaud,
Je suis mon fils, mon père, ma mère et moi....
Périple imbécile où s'enferme l'engendrement...

Je hais et abjecte en lâche
Tout être qui ne veut que se sentir vivre
Et ne veut pas avoir travaillé à vivre.
Je hais et abjecte en lâche
Tout être qui accepte d'avoir été fait
Et ne veut pas être refait
C'est-à-dire qui accepte l'idée d'un dieu créateur
Aux origines de son être comme de sa pensée.
Je n'accepte pas de n'avoir pas fait mon corps moi-même.

Avec cette manie de tout rabaisser
Qui nous appartient aujourd'hui à tous
Cruauté
Quand j'ai prononcé ce mot
A tout de suite voulu dire sang
Pour tout le monde
Mais théâtre de la cruauté veut dire
Théâtre difficile et cruel d'abord pour moi-même
Et sur le plan de la représentation
Il ne s'agit pas de cette cruauté que nous pouvons exercer les uns contre les autres
En nous dépeçant mutuellement les corps
En sciant nos anatomies personnelles
Ou tels des empereurs assyriens
En nous adressant par la poste des sacs d'oreilles, de nez
Ou de narines bien découpées
Mais bien de celle
Beaucoup plus terrible et nécessaire
Que les choses peuvent exercer contre nous

Nous ne sommes pas libres
Et le ciel peut encore nous tomber sur la tête
Et le théâtre est fait pour nous apprendre d'abord
Cela.

Le théâtre n'a pas encore commencé à exister.

L'impensable est aussi un être qui un jour remplacera la pensée.

Si je suis poète ou acteur, ce n'est pas pour écrire ou déclamer des poésies, mais pour les vivre. Lorsque je récite un poème, ce n'est pas pour être applaudi mais pour sentir des corps d'hommes et de femmes, je dis *des corps*, trembler et vivre à l'unisson du mien.

Je me connais parce que je m'assiste, j'assiste à Antonin Artaud.

Je ne toucherai plus jamais à la Radio
Et me consacrerai désormais
Exclusivement
Au théâtre
Tel que je le conçois
Un théâtre de sang
Un théâtre qui à chaque représentation aura fait gagner
Corporellement
Quelque chose
Aussi bien à celui qui joue qu'à celui qui vient voir jouer
D'ailleurs
On ne joue pas
On agit
Le théâtre c'est en réalité la *genèse* de la création.

L'homme est malade parce qu'il est mal construit
(...)
Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organes
Alors vous l'aurez délivré de tous ses automatismes
Et rendu à sa véritable liberté.
Alors vous lui réapprendrez à danser à l'envers
Comme dans le délire des bals musette
Et cet envers sera son véritable endroit.

N.B. Coq à l'âne de citations sans queues ni têtes agencées arbitrairement pour exposer la pensée théâtrale d'Antonin-pas-si-Marteau que ça.

Bernard Schlurick

